Mme DESBORDES-VALMORE.

On a élevé le 13 juillet dernier, sur une place de Douai, une statue à Mme Marceline Desbordes-Valmore, dont le nom est inséparable, dans l'histoire poétique de ce siècle, de celui de Mme Amable Tastu, son amie, et de Pauline Duchambge, née pour mettre en musique les romances de Marceline. A la vérité, il ne manquait pas de statues plus pressées. Mais puisque M. le comte de Montesquiou-Fezensac a eu la délicate idée de s'éprendre de la "poetesse maudite", comme l'appelait Baudelaire et qu'il a réussi à prouper les noms et les cotisations, on aurait mauvaise grâce à ne pas lui en savoir gré.

Mme Desbordes-Valmore, sans occuper la plus haute place sur l'Hélicon, est un poète estimable, et surtout sympathique. Ses œuvres sont touchantes, même quand elles n'ont pas une rare valeur littéraire. On sent parfois que l'éducation première fait défaut et que l'auteur a surtout été élevé à l'école du malheur.

Ah! la malheureuse! Certes, elle a bien des qualités, et elle est tendre, et elle est bonne, et elle est pieuse, et elle est dévouée; mais, ciel! qu'elle est geignarde! M. le professeur Fée la félicitait d'avoir créé une genre nouveau, le genre *plaintif*: n'était la bonne foi de sa lettre, on pourrait prendre le compliment pour une épigramme.

Ce monument est l'œuvre de deux artistes douaisiens: M. Houssin pour la sculpture et M. Dutert pour l'architecture. La statue, en bronze clair, se dresse sur un sacle en granit et porphyre des Vosges.

On lit cette inscription sur la face principale du socle:

A MERCELINE DESBORDES-VALMORE

Ses amis et ses admirateurs

JUILLET 1896.

Sur les autres faces, les dates de naissance et de décès, un livre ouvert avec les titres des principales œuvres et un masque comme attribut de théâtre. Au pied du socle, une lyre, des palmes et des fleurs en bronze.

Le monument est placé au centre d'un triangle de verdure au square Jemmapes, à proximité de la maison où naquit la poétesse.

L'inauguration a été précédée d'une matinée de gala où la comtesse de Guerne s'est fait entendre.

Mme Sarah Bernhardt a apporté à cette solennité son généreux concours.

LA LOGE No 12

I

A la quatrième page d'un journal mondain, sous la rubrique "Mariages riches," parut, un jour, cette affriolante annonce:

ORPHELINE.—Un monsieur, tuteur d'une jeune fille de 20 ans, jol., disting., 10 millions, désirerait marier sa pupille à monsieur disting., 25 à 45 ans.—On ne tient pas à la fortune.—Ecrire aux initiale W. 37, au bureau du journal.—Rien des agences.

Inutile de dire que, dès le lendemain, les lettres tombaient dru comme grêle à l'adresse de W. 37.

En un rien de temps il s'en était amoncelé plus de cinq cents.

Quelques jours après le vicomte de Castel-Ladèche, l'un des cinq cents, recevait la réponse suivante:

"Monsieur,

"Les renseignements que vous avez pris la peine de me fournir sur votre position sociale, vos goûts, etc., me satisfont complètement.

"Quant à ma pupille, je dois vous dire que, se trouvant assez riche pour deux, elle tient à s'offrir le luxe, bien rare, hélas! à notre époque, d'un mariage d'inclination; reste à savoir si vous lui plairez.

"Je ne vous célerai pas, d'ailleurs, que la vue de votre photographie n'a paru lui causer aucun déplaisir,—au contraire!

"C'est ce qui me détermine à vous ménager une entrevue avec elle. Voulez-vous vous trouver, le mercredi 15 courant, au Théâtre des Folies-Fantastiques? Nous occuperons, ma pupille et moi, la loge No 12, et serons charmés de vous recevoir entre le premier et le deuxième acte.

"Veuillez, etc.

"*Signé*: W. 37."

Castel-Ladèche ne fit qu'un bond de chez lui au Théâtre des Folies-Fantastiques:

—Un fauteuil d'orchestre! demanda-t-il, tout haletant, à la préposée à la location.

—Pour aujourd'hui?

—Non, pour le 15.

—Il n'y en a plus.

—Plait-il?

—Toute la salle est louée pour ce jour-là!

Quelle "tuile"!

Le vicomte insista. En vain! Des combles au cintre, tout était pris. Il ne restait même pas la moitié d'un strapontin.

Le guichet de location se referma sans pitié.

Castel-Ladèche sortit consterné.

II

A la porte du théâtre, un individu en chapeau melon s'approcha de lui:

—F'teuil d'orchestre, m'sieu!

—Allez au diable!

—Pour la représentation du 15.

—Hein?....

L'individu sourit d'une façon méphistophélique et entra chez un marchand de vin; Castel-Ladèche, une lueur d'espoir dans l'œil, le suivit jusque dans l'arrière-boutique.

—Un bon fauteuil, m'sieu.... premier rang.... numéroté....

—Je le prends....

—C'est vingt francs!

—Bigre!

—Pas un sou de moins! déclara froidement le camelot en remettant le coupon dans sa poche.

Le vicomte fit la grimace, mais finit par payer, et emporta son coupon en murmurant:

—Encore une chance que j'aie trouvé cet être-là!

III

La soirée du 15 compta dans les annales du Theatre des Folies-Fantastiques.

La petite salle était pleine comme un œuf. Partout des habits noirs à boutonnière fleurie, encore des habits noirs et toujours des habits noirs! Le garde-municipal de service n'avait pu trouver de place, pas même sur les genoux d'une ouvreuse.

Seule, une loge était déserte,—la loge No 12,—sur laquelle se braquaient avec persistance les lorgnettes de la multitude des habits noirs.

Pendant l'entr'acte, lesdits habits noirs se répandirent dans les couloirs; c'était aux alentours de la loge No 12 un grouillement de fourmilière.

Le deuxième acte commença.

Et la loge No 12 demeurait hermétiquement close,—immuablement vide!

IV

Pendant ce temps-là, au Café-du-Théâtre, ils étaient une bande d'acteurs qui avalaient bocks sur bocks et engloutissaient des montagnes de choucroute; et Berlingot, le gros comique des Folies-Fantastiques, au bénéfice de qui avait lieu la représentation, présidait paternellement à cette ripaille:

—Allez-y, mes enfants! clamait-il; bouffez, pompez!.... Mettez-en même dans vos poches.... C'est moi qui paie!

—Tu peux bien payer, répondaient les camarades: ce qu'il va t'en rapporter de la "galette", ton bénéfice!

—Veinard de Berlingot!

A ce moment la petite Angèle, qui venait de finir son rôle dans le deuxième acte, fit irruption dans le Café tout effarée:

—Allez donc voir, s'écria-t-elle, on se bat dans la salle!....

—On se bat?

—Oui, des types en habit noir, qui se donnent des coups de canne,—on ne sait pas pourquoi.

—Moi, je sais! dit tranquillement Berlingot; c'est à cause de la loge No 12.

—Mais il n'y a personne dans cette loge-là! s'étonna la petite Angèle.

—Justement!

Et ce gros finassier de Berlingot ajouta en cliguant de l'œil:

La loge No 12, c'est un petit truc à moi.... pour être sûr d'avoir salle comble!

Ce n'était pas une lettre qu'avait reçue Castel-Ladèche,—c'était une circulaire!

JULES ET JEAN,

(PROSE).

Non pas, non pas, cher homme
Au sourire indulgent;
Le nom dont on me nomme
N'est pas Jules, mais Jean.

Je suis Jean par baptême,
Et point ne veux, vraiment,
Par caprice ou système,
M'appeler autrement.

Etre Jules, Jérôme,
Jacques, Juste ou Justin,
N'est crime en aucun homme,
Ni vertu, c'est certain.

Dans l'histoire de Rome,
Même avant Jésus-Christ,
Plus d'un Jules, grand homme,
A vu son nom écrit.

César, César lui-même,
Romain de premier rang
Et conquérant suprême,
Fut un Jules très grand.

Des Jules admirables
Et connus ont été
Des Papes vénérables
Et saints, en vérité.

Ainsi, Jules peut être
Un très glorieux nom
De chef, de roi, de prêtre....
Et je ne dis pas non.

Jules de la Rovère,
Soldat qui milita
Et Pape qu'on révère,
Autrefois le porta.

La France, convertie
A la République, eut
Toute une dynastie
De Jules, et dont fut

Jules Simon le sage
Et l'honneur de son temps,
Qui vécut jusqu'à l'âge
De quatre vingt deux ans.

Qu'importe, ô très cher homme!
Jules n'est point mon nom,
Et c'est Jean qu'on me nomme
Par baptême et prénom.

Jean-qui-rit, Jean-qui-pleure!
Car l'homme a son moment
De chansons et son heure
Où l'on chante autrement.

Et qui de nous peut dire
S'il n'est pas—ô douleurs!—
Des pleurs dans notre rire
Ou du rire dans nos pleurs!

Croyants, amants, amantes,
Les pleurs sont notre lot,
Et les chansons charmantes
Meurent dans un sanglot.

Oui, Jean et Jean-qui-rime!....
Car si je fais des vers
Sans orgueil et sans crime,
A tort comme à travers,

Je n'en fais point l'affaire
De sérieux discours,
Et tâche de les faire
Aussi légers que courts.

Ma Muse est peu savante,
Et vos alexandrins,
Dont le nom m'épouvante,
Me casseraient les reins.

Jean-Jean, si bon vous semble!....
Sans qu'il faille au verso
Chercher si je ressemble
A certain Jean le-Sot.

Mais cela, mon bonhomme,
N'empêche aucunement
Que saint Jean Chrysostôme
S'exprime éloquemment.

Ce saint Jean avait même,
Comme le dit son nom,
Cette *Bouche d'or* qu'aime
Le banquier ou Memnon

Pourtant, à Chrysostôme,
Bouche *d'or*, non *d'argent*,
Je préfère un autre homme:
L'évangéliste Jean.

Ce Jean fut un apôtre
Aimé, qui sut aimer.
Mais il en est un autre
Qu'il convient de nommer.

Car le plus saint par l'âge,
Vivant dans le désert,
Nourri de miel sauvage,
De locustes et d'air,

Fut le Jean du baptême
Et l'annonciateur,
Qui baptisa lui-même
Jésus le Rédempteur.

JEAN GRIBOUILLE.

MONDANITES.

Le plaisir a des ailes, et pour le suivre il faut en avoir aussi; il y a peu de jours c'était à la Baie St-Louis qu'il était, et hier, il conduisait à Mandeville une foule énorme!

Mandeville brillera toujours au premier rang des villes d'eaux. Ce ravissant petit coin du globe a trouvé le secret de rendre la vie aussi agréable que possible à nos élégantes, et semble avoir à sa disposition un fil magique qui les y retient.

Il faut avouer, d'ailleurs, que la température y est délicieuse, aussi ce ne sont que pique niques, promenades à cheval ou en voiture, et excursions le long du lac. Les courses de yachts, exceptionnellement belles, qui y avaient lieu, hier, ont été l'occasion de fêtes charmantes.

La coquette petite ville était pavoisée, éclairée et la plus grande animation y régnait. Jamais pareille affluence d'excursionnistes n'y avait été constatée.

On remarquait dans les groupes formés par les assistants, qui trahissaient l'intérêt que leur inspiraient les héros de la fête, par un bruyant enthousiasme, de bien jolis minois, et nous gageons qu'en les comparant, plus d'un yachtsman aura dit avec le poète.

Décide si tu peux et choisis si tu l'oses.

Mlle Lily Mehle est partie pour Warm Springs, Vie, ou elle passera l'été.

C'est samedi et dimanche derniers qu'a eu lieu, à Mandeville, la foire au bénéfice de l'église de la localité. Le résultat en a été des plus satisfaisants, grâce au zèle et à l'activité des dames qui s'en sont occupées.

M. et Mme Bussière Rouen ont pris un cottage à Mandeville, pour la saison.

Le 17 juillet une petite fête intime a eu lieu, à Chinchuba, à l'occasion du 18me anniversaire de M. André Lafargue. Sous tous les rapports, cette fête a obtenu un franc succès. Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de la Nouvelle Orléans, ainsi que les demoiselles du chœur de la Cathédrale St-Louis avaient été invités à assister à un splendide feu d'artifice tiré dans la soirée. Des chaises étaient installées sur l'herbe pour permettre aux invités de bien voir l'exhibition pyrotechnique. Pendant près d'une heure, d'immenses pétards ont fait entendre leur assourdissant bruit. Tantôt les ombres de la nuit étaient sillonnées par la traînée enflammée d'une fusée,—traînée qui se terminait par un splendide bouquet d'étincelles scintillantes—à d'autres moments, c'étaient les chandelles romaines qui faisaient retomber sur la plaine des gerbes brillantes de toutes les nuances.

Ce petit feu d'artifice tiré à Chinchuba, avait un caractère tout-à-fait particulier. A la lueur des étincelles, les pins se dressaient gigantesques et superbes, et leurs cimes semblaient couronnées d'une auréole incandescente.

Les échos de la vaste forêt répercutaient les sons plus ou moins retentissants des différentes pièces d'artifice, puis allaient mourir dans le lointain. Jamais encore une telle démonstration n'avait eu lieu à Chinchuba.

Jamais le paisible village enfoui dans son nid de verdure n'avait entendu un tel vacarme et de telles explosions.

Les invités se sont rendus après l'exhibition pyrotechnique chez M. Lafargue où des rafraîchissements leur ont été servis. Là, comme dans la plaine, une grande gaieté a régné, et nombreux ont été les toasts portés à M. André.

La soirée s'est terminée comme elle avait commencé, pleine de gaieté bruyante et cette fête a été une surprise pour M. André Lafargue. Parmi les invités, citons: Sa Grandeur l'Archevêque Janssens, Mlles L. et J. Rioso, Dupré, L. Gibert, R. Guénard, LeBlanc, A. Le Gardeur, R. Escobal, M. et Mme G. Kaufmann, Mme J. J. Castellanos, Mme Searing, M. J J Castellanos, Jr., M. et Mme W C. Nicholas, M. et Mme M. Lafargue, Mlle A. Castellanos, Mme D. C. Mollen.

La semaine dernière, Mlle Eugénie Soria est allée rejoindre à Mandeville sa sœur, Mme Bussière Rouen, chez qui elle restera quelque temps.

Mardi, M. J. René Sarrazin est parti pour Mobile, Ala.

Mlle Adélaïde Le Gardeur fait un séjour charmant à Chinchuba, Lne.

On nomme parmi les jolies et charmantes jeunes filles qui feront leur début dans la société l'hiver prochain: Mlles Thérèse Chalaron, Emilie Hincks, Louise Harris, Louise Ferrier, Alice Trist et Hattie Augustin.

Contrairement à ce qui avait été annoncé, Mme James Nott ne partira pas pour Mandeville, mais passera l'été à la Nouvelle Orléans.

M. et Mme Henri Beauregard se rendront sous peu à St Louis où leur séjour sera de quelque durée.

M. George W. Nott, Jr., est parti pour New York, mercredi.

Au nombre des passagers du Hudson, qui mercredi a quitté le port, à destination de New York, se trouvaient M. H. T. Cottam et Mlle Rose Cottam.

M. Clement Story sera l'hôte de M. W. L. Dearborn, à Gulfport, pendant quelques jours.

Jeudi dernier, Mlle Sophie Wright est partie pour Chicago, où elle était attendue par Mlle Sheperd avec qui elle passera l'été.

M. H. Maspero et M. P. McCloskey ont, la semaine dernière, fait un séjour des plus agréables à Mandeville.

Mlle Marguerite Avégno, qui est actuellement chez sa grand'mère, Mme Millaudon, à St-Bernard, y passera le reste de la saison.

Mercredi dernier, M. Ralph Hopkins a pris passage sur le Hudson, pour se rendre à New York.

Il est sérieusement question dit Dame Rumeur, du mariage d'une jeune et charmante veuve dont la beauté est incontestée, avec un des hommes les plus considérés de notre ville.

M. J. B. Camors et sa fille Mlle J. Camors sont partis jeudi pour Waukesha, où ils vont rejoindre Mme Camors. De Waukesha ils iront à New York, puis au Canada.

M. A. A. Maginnis est de retour de l'Est, où il a voyagé pendant quelques semaines.

Mlle Cécile Vernes est actuellement à Mandeville, chez son amie, Mme A. McGuick.

Mlle Lisette Forstall passera l'été à Lewisburg, Lne.

Mlle C. Soria est à Mandeville, chez sa sœur, Mme B. Rouen.

Mlle Louise Maurras est en visite chez Mme Chas. Landumiey, à Mandeville.

Jeudi soir, a eu lieu à l'hôtel Frye, à Mandeville, un grand "Fish Pond Party" en l'honneur des enfants de l'hôtel.

C'est hier qu'a eu lieu, à Mandeville, la régatte annuelle du Mandeville Yacht Club.

Lundi dernier le Lieut. et Mme Numa J. Augustin ont quitté la Nouvelle Orléans pour se rendre à Arizona.

On annonce les fiançailles de Mlle Barbara Castell avec M. O. S. Livaudais, de St-Bernard, Lne.

Mme Armand Darcantel venant de Covington, Lne., a passé plusieurs jours dans notre ville la semaine dernière.

M. B. Oxnard est arrivé de Cypremont, Lne.

Au nombre des passagers du Louisiana qui a quitté la Nouvelle-Orléans, mercredi, se trouvaient les demoiselles Gordon.

M et Mme L. L. Bayne étaient récemment les hôtes de M. et Mme George Denègre, à Biloxi.

Mlle Emma Carrière est de retour de la Baie St-Louis où la recevait Mme Charles J. Théard.

Venant de Biloxi, Miss., Mme Aristide Hopkins a passé plusieurs jours à la Nlle Orléans la semaine dernière.

Le mariage de Mlle Lydia Guibet avec M. Charles Carrière, aura lieu le 26 septembre.

Mme W. Carter et Mlle Mercédès Fernandez vont passer l'été dans les montagnes de la Caroline.

Avant de regagner son "home," au Texas, Mme Charles Todd Carter est allée faire un séjour à la Passe Christian.

Les fiançailles de Mlle Mary Fuqua avec M. Austin Pollard, de Paris, Tex., sont annoncées.

Mlles Emilie et Marie Le Blanc sont actuellement à Chinchuba.

Samedi soir, M. Mark Kaiser, l'éminent violoniste, prenait congé de ses nombreux amis et quittait notre ville pour se rendre à New York. M. Kaiser passera la plus grande partie de ses vacances, qui dureront deux mois, sur les bords de la mer.

M. J. C. Morris et Mlle Morris sont en ce moment à Hot Springs, N. C.

Mlle Berthe St Martin, après un court séjour en ville, est retournée à Long Beach, Miss., pour y passer le reste de l'été.

Venant de Washington, D. C., M. Paul Fourchy est arrivé à la Nouvelle-Orléans, ces jours derniers.

M. C. H. Hutchinson est parti mercredi dernier pour New York.

Samedi dernier, M. et Mme Percy Roberts qui ont l'intention de parcourir le Mexique, ont quitté notre ville pour s'y rendre

M. et Mme W. W. Gordon sont en ce moment à Warm Springs, Vie.

Mlle Corinne Tebault est partie la semaine dernière avec sa cousine, Mlle Voorhees, pour San Francisco, Cal.

Au nombre des Louisianais qui séjourneront, cette année, au Canada, se trouvent M. J. B. Sinnott et Mlle Emma Sinnott.

La semaine dernière, M. Beverly Miles a été l'hôte à Bob Acres, Jefferson Island, de M. et Mme Hugh McElry, M. et Mme John Bobb, Mlle Hattie Person, Mlle Lydia Fairchild et M. Walker R. Spencer.

M. Charles Wannack est à Cooper's Well, Miss.

Le Bishop Sessums partira très prochainement pour Sewanee, Tenn.

C'est à Charlottesville, Vie, que Mme Andrew Héro et sa famille resteront pendant la saison d'été.

Mme Adams et Mlles Caroline et Henriette Adams sont en visite chez des parents à Greenville, Miss.

Les dernières nouvelles reçues de M. et Mme Frank Hayne, annonçaient leur arrivée à Rome, en Italie.

M. et Mme Gidéon Townsend ont lancé des cartes faisant part du mariage de leur fille Cora Townsend de Rascon avec M. Munro Bannister Smith Munro, mariage qui a eu lieu à Galveston, Tex., le 6 juillet.

M. George Bright a fait un séjour très agréable à Ouachita, Lne, la semaine passée.

M. Edouard May est de retour d'une tournée d'Europe qui a duré plusieurs semaines.

Lundi, M. James. LeBlanc est arrivé de Ouachita, Lne., où le recevaient des amis.

M. G. Olivier est parti pour Asheville, N. C.

Une bande joyeuse, composée de MM. Fourchy, Fernando Puig, Paul Gibert et autres, s'est embarquée mercredi dernier sur un steam yacht et voguera pendant plusieurs jours sur le lac. Ces messieurs feront une visite à la Baie St-Louis et aux villes d'eaux environnantes.

Le départ de Mme Frances Blake pour le Tennessee aura lieu dans peu de jours.

C'est à Tuscaloosa, Ala, que Mme D. P. Kennedy, qui est depuis vendredi, séjournera durant l'été.

M. et Mme Henry McCabe sont partis vendredi, pour Pulaski, Vie, où avec leurs enfants ils passeront l'été.

Le mariage de M. William Mehle avec Mlle Marguerite Wallner a été béni samedi dernier en l'église St Alphonse, par le Rév. Père Fallon.

Le juge King et sa famille se sont rendus vendredi à Mississippi City, où ils resteront quelque temps.

Hier soir, à 7 heures, on célébrait à la Cathédrale St-Louis, le mariage de Mlle Marie Lambert avec avec M. Charles Mermilliod, Jr.

En raison de la mort récente d'une grand'mère bien-aimée, Mme O. Valeton, la cérémonie a eu lieu dans la plus stricte intimité, en présence des membres les plus proches des deux familles.

La mariée a été accompagné à l'autel par son père, M. Arthur F. Lambert.

M. Mermilliod l'y attendait avec son "best man," M. P. Malochée. La bénédiction nuptiale a été donnée au jeune couple par le Rév. Père Mignot qui a prononcé avec beaucoup de cœur, l'allocution d'usage. Mlle Lambert qui a toujours été mise au rang des jeunes filles les plus admirées, portait une superbe toilette de satin duchesse, garnie de dentelle point-d'esprit et de fleurs d'oranger. Le voile, sous lequel on admirait ses traits si fins, était retenu par une épingle en diamants, don du marié.

A l'issue de la cérémonie M. et Mme Mermilliod sont partis pour Atlanta, Gie, d'où ils iront en Virginie. A leur retour ils habiteront avec les parents de M. Mermilliod, rue des Remparts.

Mme Robert Blakeley est allée rejoindre à Clifton Fall, Vie, sa fille, Mme Johnston.

Mercredi, M. et Mme George Lapeyre sont partis pour Atlanta, Georgie, où il étaient attendus par M. et Mme Harry Nathan.

Les demoiselles Barthe sont en villégiature à Mandeville.

Mme Von Lossberg partira bientôt pour le Nord, où elle va rejoindre M. Von Lossberg.

M. et Mme Lemarié étaient à Biloxi la semaine dernière avec M. et Mme Pierre Stouse.

M. et Mme Arthur Mendès sont installés pour la saison à la Baie St-Louis.

C'est à Asheville, N. C., que séjournent en ce moment Mme McCaleb et sa famille.

Mme George Wharton est de retour de la Passe Christian où elle a passé quelques jours.

Mme John T. Hardie et les demoiselles Hardie vont bientôt partir pour le Nord, où elles ont l'intention de voyager.

Les MM. Cartwright Eustis, Jr. et George Lyons, sont les hôtes de M. Peter Labouisse à Biloxi.

Mlle Amélie Cavaroc partira sous peu pour Biloxi, où elle fera un séjour de quelques semaines chez sa sœur, Mme P. A. Lelong.

Jeudi dernier, Mlle Chapman, qui était depuis quelque temps chez sa sœur Mme Paul Robelot, est repartie pour Natchez, Miss.

M. Engène Canepa s'est embarqué vendredi soir sur le vapeur "City of New Orleans," pour se rendre à St-Louis, où il fera un séjour d'environ un mois.

M. le Professeur Henri Whermann, l'habile violoniste, part mercredi prochain pour N. Y. à bord d'un vapeur de la ligne Cromwell. M. Whermann va se reposer des fatigues de sa profession; mais c'est son intention, croyons nous, de conclure quelque arrangement avec des maisons de publication, afin de faire publier nombre de compositions charmantes de lui qui n'ont jamais quitté le porte-folio.

Chemin de fer Louisville et Nashville.

La seule ligne ayant des chars dortoirs sans changement entre la Nouvelle-Orléans et New York. 5 juil—Dim

Hotel de l'Hermitage

HOTEL FASHIONABLE.

Installé dans la Belle Ferme de Milhaven, Près de Covington, Lne.

L'hôtel est bâti sur des terrains élevés, converts de pins, de chênes et de magnolias, avec des sites pittoresques sur les bords du Bogue Falaya. L'endroit est l'un des plus sains et des plus beaux de la contrée. Puits artésien, etc.

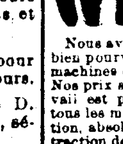
Chambres meublées des plus confortables et à neuf.

Cuisine française.

Une voiture de l'hôtel prend les voyageurs et les ramène à la station de Covington.

Dirigé par L. P. Bouby.

Pour renseignements écrire "Covington P. O., La." 1er avril—



Philadelphia Dental Rooms

Coin Canal & Bourbon,

Au dessus du R. E. LEE HAT STORE, Elévateur, 4 rue Bourbon.

Nous avons des salons élégants et commodes, bien pourvus de tous les nouveaux instruments, machines et accessoires connus à la profession. Nos prix sont raisonnables et justes. Notre travail est pleinement garanti. Nous fabriquons tous les matins de l'AIR VITALISÉ pour l'extraction, absolument sans souffrance, des dents. Extraction de dents sans souffrance, 50 sous.

20 oct—1an

CONSULAT DE FRANCE

—A—

LA NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAUX, RUE N. REMPARTS, 343.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

JUILLET 1896.

A l'avenir la présente publication n'aura lieu que le DIMANCHE.

Liste de publication.

Baures, François	Jacquet, Désiré François
Baumart, Eugène	Labasse, Giles
Borrel, Michel	Murat, P
Courtade, Pierre	Pradere, Jean
Castex, Pierre	Pradère, Alphonse
Darnaud, Justin	Pautier, Antoine
Estrade, Bertrand	
Guetan, Auguste	

LETTRES.

Legras Clovis Donssan, Roussel, Mme Rondeau, Gaston

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à soumettre à mon visa des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, préalablement, par M. le secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.

Le Gérant, J. THIÉBAUD.

LIBRAIRIE FRANÇAISE

IMPRIMERIE et CABINET DE LECTURE

L. DERMIGNY,

126 West 25th St. N. Y.

Seul Agent et Dépositaire du *Petit Journal* et des journaux français.

Romans et Livres de fonds prix de Paris.

Nouveautés, Publications diverses, Paroissiens romains, Gravures, Musique, Chansons, etc.

Editeur du *Guide de Poche* franco-américain illustré des Etats-Unis contenant tous les renseignements intéressant les Français aux Etats-Unis, les cartes des Etats-Unis, des villes de New-York, Nouvelle-Orléans, San Francisco et de la province de Québec (Canada).

Prix 25 cents; par la poste 30 cents.

9 fév

VAPEURS.

LIGNE AMERICAINE

Pour Southampton.

La traversée la plus courte et la plus agréable jusqu'à Londres; communication rapide à Southampton pour le Havre et Paris par des steamers à deux hélices.

LIGNE RED STAR

Pour Anvers.

La route la plus courte pour la Belgique et la France, la Suisse, l'Allemagne, le Rhin, l'Italie, etc.

Co. de Navigation Internationale, 6 Bowling Green, New York.

A. K. MILLER & CO., 303 rue Carondelet

F. J. ORFILA, 19 rue du Camp, Nlle-Orléans

2 oct—1 an—DimMeVe

Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

STEAMER NEW CAMELIA

Commençant le 11 Avril 1896.

Partira de MILNEBURG à l'arrivée des trains du Dépôt Pontchartrain, à la tête de la rue Champs-Elysées:

Tous les jours (excepté les mercredis et les dimanches) à l'arrivée du train de 4 heures P. M.

Au retour, quittera Madisonville tous les jours à 5 heures A. M.

L'eau et le temps le permettant.

EXCURSIONS:

Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Old Landing, les Mercredis et Dimanches par le train de 8 h. A. M.

Frêt reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, à la tête de la rue Girod.

W. G. COYLE & CIE. Agents. No 323 rue Carondelet, coin Union.

7 avril—

COMPAGNIE GENERALE

TRANSATLANTIQUE

Entre New-York et le Havre, Et entre New-York et Alexandrie, Egypte, via Paris, (valable 60 jours).

1re classe. **$160.** 2me classe **$116.**

Les magnifiques navires de cette ligne favorite partiront comme suit:

LA GASCOGNE, Baudelon, 25 juillet, 11 A. M.

LA BRETAGNE, Rupé, 1er août, à 5 A. M.

LA BOURGOGNE, Lebœuf, 8 août, à 10 A. M.

Prix du passage pour le Havre.

Vin compris dans toutes les classes.

Première cabine............**$81, $101, $121** et au-dessus, selon les accommodations.

Deuxième classe.........................**$51**

Entrepont, $32.10, avec aménagement supérieur comprenant vin, literie et ustensiles.

Billets, aller et retour, à prix reduits

EMMANUEL E. PREVOST, Agent général du Sud, 45 rue Baronne

CROMWELL STEAMSHIP CO

POUR NEW-YORK DIRECTEMENT

Steamers:

KNICKERBOCKER..........Mercredi, 29 juillet.

HUDSON.......................Mercredi, 5 août.

LOUISIANA..................Mercredi, 12 août.

Partiront de leur quai à 8 a. m. au pied de la rue Toulouse.

Assurance de Marine sur Cargaison un Quart pour Cent.

Taux et Connaissements Directs donnés pour tous les Points de la Nouvelle-Angleterre et de l'Etranger.

Les agréments pour passagers ne peuvent être surpassés.

Pour fret ou passage s'adresser

ALEX. HARRIS, Agent.

mars 1an No 313 rue Carondelet.

TEXAS AND PACIFIC — EL PASO ROUTE

LIGNE COURTE

—POUR—

Hot Springs, Nord Texas

—ET—

CALIFORNIE.

Bureau des Billets: 632 Canal

Et à l'entrepôt au pied de la rue Thalia

Heures des arrivages et des départs.

	Départs.	Arrivages.
Ex. de Ft. Worth et Cal..	8:15 a.m.	9:15 a.m.
Ft Worth & Hot Springs Ex	7 20 p.m.	6.55 p.m.

Le train de 8-15 a.m. a des chars dortoirs buffet, Pullman à Fort Worth et fait connection à Fort Worth avec des chars dortoirs Pullman pour El Paso, Denver et San Francisco.

Le train de 7:20 p. m. a des chars dortoirs buffet Pullman à Shreveport et Marshall, faisant connection à Marshall avec des chars dortoirs pour Hot Springs et Little Rock; aussi des chars dortoirs directs à Monroe et Alexandrie.

Prenez les chars électriques de la rue Jackson ou de la rue Tchoupitoulas, via le Ferry de la rue Jackson pour Gretna. Les trains quitteront Gretna à 8.49 a.m. et 7.55 p. m.

Pour des billets et d'autres informations s'adresser à

A. S. GRAHAM, agent des passagers et des billets, 632 Canal, N.-O., Lne. GASTON MESLIER, agent général des passagers et des billets, Dallas, Tex. L. S. THORNE, Troisième vice-président et directeur-général, Dallas, Tex. 1er janv96—1an

FEUILLETON.

Le "Truc" du Fiancé

CARNET DE JEUNE FILLE.

1er mars.

J'ai dix-huit ans. Je ne suis pas belle, mais jolie. Je plais aux valseurs sérieux et à ceux qui songent au mariage, mais je sens que je leur plais d'"ensemble", mais pas en détail: or, ce sont justement les détails qui retiennent et attachent. Il me manque le trait caractéristique, le quelque chose, l'on ne sait quoi qui émoustille, qui pique, qui—par les yeux, les oreilles ou le toucher—entre dans le souvenir, s'y enfonce comme un clou qu'on ne peut plus retirer.

C'est cela: je manque de "clou."

Il y faut remédier. Comment? Me busquer ou me retrousser le nez? Me tirer les paupières à la chinoise? Cela doit faire trop mal. Excentricité de coiffure ou de toilette? Impossible: maman est économe et papa fort sévère.

Cependant je ne désespère pas: je réfléchirai, j'observerai, je chercherai....et je trouverai.

6 mars.

Hier, au premier samedi dansant des Boucart, quand ce petit laideron de miss Bell est entrée dans le salon, on a chuchoté:

—Elle est fiancée!

Aussitôt miss Bell attira l'attention: on épia son visage, on guetta sa contenance auprès de son fiancé, on l'entoura, on la frôla, dans cette invisible curiosité que nous ressentons dans le monde pour tout ce qui est mariage,—la grande affaire, en somme, le seul but de nos sauteries bourgeoises. Je remarquai que les jeunes gens,—Alfred Boucart entre autres,—s'empressaient d'aller inviter la fiancée et l'entraînaient vivement, la retenaient près d'eux, la faisaient bavarder, dans un désir indiscret de lui arracher quelque révélation sur ce mystérieux état d'âme que donne le "bleu" des fiançailles, béatitude passagère dont on ne se fait aucune idée avant, dont on ne dit rien pendant, et bien peu de chose après.

Je remarquai aussi que les danseurs affectaient, pour inquiéter le fiancé, des familiarités avec la jeune fille et qu'ils étaient flattés de sa jalousie manifeste; ils s'énervaient, au contraire, se renfrognaient dès que les deux fiancés réunis se replongeaient en leur mutuelle extase.

Pourquoi tous courtisaient-ils maintenant cette laide petite miss Bell qu'ils dédaignaient encore la veille, alors qu'elle était libre? Etait-ce ici l'histoire du chien du jardinier ou de celui de Jean de Nivelle? Ou mieux: l'éternelle attirance vers le fruit défendu? Je ne démêle pas cette psychologie, mais je comprends clairement que, pour attraper un mari, il faut auparavant s'assurer d'un fiancé.

En dépit de l'apparence, M. de la Palisse n'eût jamais trouvé cela.

8 mars.

Mon petit plan se précise. Il me faut d'abord, non pas un fiancé sérieux, mais un faux fiancé, un fiancé pour rire, qui m'aidera à prendre le vrai,—le vrai qui me plaira,—le fils Boucart, par exemple. Boucart amorcé, ce jeune homme complaisant se laissera supplanter, après avoir donné à son pseudo-rival l'illusion charmante d'une fiancée soufflée. Seulement, où dénicher ce jeune homme incapable de trahir notre entente? qui voudra se charger d'un rôle si ingrat?......

Mon cousin Paul, peut-être?

Oui, mon cousin, ce serait très vraisemblable. Mes parents eux-mêmes "donneraient" dans ces fiançailles avec joie. Mon cousin étant à l'Ecole d'application de Fontainebleau ne sort que le samedi soir: il ne me gênera pas trop.

Seulement, je suis taquine, lui brutal et rageur. Nous ne sommes guère d'accord. Paul consentira-t-il?

10 mars.

Hier soir samedi, dès l'arrivée de Paul pour dîner, je lui ai parlé confidentiellement:

—Mon petit Paul, j'ai une bonne idée: veux-tu nous fiancer?

Il eut un recul pas très-flatteur:

—Tu appelles ça une bonne idée?

—T'es bêta, Paulichon!.... On se fiancerai pour rire.... Pour faire croire aux autres....

J'expliquai mon idée et j'achevai:

—C'est comme pour la pêche au brochet. On attache à l'hameçon un petit poisson en zinc; quand le gros vient pour l'avaler, on l'enferre; le gros pris, on dégage le petit. Si tu veux, toi, tu seras le petit fiancé en zinc.

J'avoue que, tout d'abord, ça ne sourit pas à Paul.

—Ton idée n'est pas bête, me dit-il, et j'y vois tout de suite ton avantage. Mais le mien, je ne le vois pas. Il faudra rester tout le temps auprès de toi, faire l'aimable, l'empressé; ça me fatiguera beaucoup. Puis, je n'aime pas et ne sais pas danser; or, deux fiancés, ça doit valser tout le temps ensemble.

—Ça ne sera pas si fatiguant que ça. Je t'aiderai. Je ne te taquinerai plus, je serai gentille, très-gentille, tu verras!

—C'est égal, tu me proposes une corvée. Si ça te rend un grand service et que ça ne dure pas trop longtemps, je ferai tout de même ça pour la famille, mais c'est une vrai corvée. En admettant que tu prennes le brochet, il faudra, à la fin, que je me retire piteusement. C'est très humiliant, ça, pour un militaire. Sans compter que si tu ne prends rien, je reste à l'hameçon, moi!

Il se défendit bien, mais je l'embobelinai tout de même et, ce matin, après le déjeuner, mon cousin a demandé ma main. Surprise de mes parents, mais surprise agréable. Maman trompette la "grrrrande" nouvelle.

17 mars.

Hier, samedi, second bal chez les Boucart. Je suis entourée, frôlée, félicitée, et dès la première valse Alfred Boucart m'invite. Timidement, je lui désigne Paul:

—Demandez à mon fiancé.

Paul fut très-bien. Il réfléchit, hésita, puis permit. Boucart, avec une ardeur inaccoutumée, m'emporta dans le tourbillon et il ne s'arrêta que dans le petit salon du fond, presque désert. Là, tout chose, la langue embarrassée, les yeux pleins d'un gros regret, il finit par gémir:

—C'est décidé, alors?.... vous voici fiancée avec votre cousin?

—C'était une chose désirée par toute notre famille.

—Et par vous?.... ces fiançailles sont-elles désirées aussi par vous?

—Il me semble....

Je feignis d'être troublée très-fort par sa question, et je repris dans un petit soupir:

—Jamais je n'ai pensé qu'un autre que mon cousin pût m'aimer!

—Si cela arrivait? fit il très-remué, s'il arrivait qu'un autre vous aimât?

—Cet autre me le dirait......

Voulez-vous que nous revalsions?

Il voulut ajouter quelque chose,—quelque chose qui l'opressa dès le troisième tour de valse, car il s'arrêta de nouveau; mon cousin apparut.

—Ah! ça, pourquoi ne restez-vous pas dans le grand salon, sous les yeux de tout le monde?.... Je vous ai cherchés partout.

Paul avait la mine si jalouse que Boucart s'excusa, se retira.

—C'est celui-là qui te plaît? me souffla Paul.

—C'est celui-là.

—Drôle de goût!.... Enfin, allons-y tout de même!

Paul, à son tour, m'enlaça très-étroitement. Il me disait des choses aimables à l'oreille et sa petite moustache blonde me chatouillait la joue. Nous tournions sous les yeux de Boucart. Géné, souffrant visiblement, le pauvre garçon s'écartait, puis revenait malgré lui. Et, chaque fois que nous l'effleurions, Paul m'étreignait plus fort. Vraiment, pour une première fois, il ne valsait pas mal du tout. Je fus obligé de l'arrêter.

—La musique a cessé; reconduis-moi à ma place.

Tout de suite, Alfred Boucart accourut, mais d'un ton sec, rageur, vraiment nature, Paul coupa l'invitation:

—Ma cousine, ce soir, ne valsera plus qu'avec moi!

De la soirée, Boucart ne me quitta pas des yeux. Paul joua son rôle d'amoureux avec conviction, et moi, selon ma promesse, je lui facilitai la tâche de mon mieux, riant de tous ses calembours, me faisant souple, câline, enveloppante, enfin gentille, gentille! Cependant, pour ne pas trop désespérer Boucart, je le regardais de temps en temps, d'une façon douce prolongée, pénétrante.

Quand nous partîmes, Boucart se jeta dans dans le vestiaire pour me passer ma pelisse; mais mon cousin, brusquement, lui prit la pelisse des mains et me la mit sur les épaules, s'attardant un peu trop à nouer les rubans.

A la dernière pression de main de Boucart, je mouillai mon regard et mis dans mon "adieu!" un trémolo senti.

—Non, me dit-il tout bas, non pas adieu....au revoir!

Déjà, sur le palier, Paul appelait d'une voix d'irritation réellement bien jouée:

—Ah! ça! qu'est ce que tu fais?.... viendras tu, sapristi!

Je le rattrapai vivement, et dans le vestibule, joyeuse je lui demandai:

—Eh bien! mon petit Paul, ça t'a bien ennuyé?

—Mais non.... Vrai, pas tant que ça!....Seulement, c'est drôle tout de même que ce grand pékin-là te plaise!

21 mars.

Troisième bal des Boucart. Boucart mordille. Avec mon aide, Paul joue son rôle de mieux en mieux. Il prend goût à la danse et valse tout-à-fait bien.

30 mars.

Dernier bal des Boucart. Boucart mord. Il parlera à papa. Je n'aide plus Paul: il joue son rôle tout seul. Il aime maintenant la valse avec frénésie; ça m'essouffle.

31 mars.

Boucart a fait sa demande.

J'ai avoué que je l'aimais. Stupeur de petite mère, colère de papa. On m'a traitée de parjure. Alors, pour tout calmer, j'ai assurée que Paul, sur mes instances, se désisterait de ses droits.

Je suis allée le trouver dans sa bibliothèque et, gaiement, j'ai tendu la main à mon cousin:

—Merci, mon petit Paul. Grâce à toi, j'ai ce que je veux. Je te rends ta liberté.

Il eut un regard furieux et d'une voix brutale:

—Ote ta main devant moi!

—Comment! m'écriai-je froissée, tu refuses ma poignée de main?

—J'exige mieux que ça!

—Je ne te comprends pas.

—Tu me comprends très bien! éclata-t-il. Je me suis entraîné pour rire les premiers soirs; maintenant je suis emballé. Je mords en plein! J'en ai assez de valser pour le compte de Boucart! Je veux valser pour mon compte! Et je ne consens plus à faire le poisson de zinc: je veux être le brochet!

—Pourtant, mon petit Paul....

—Il n'y a pas de "petit Paul"! Je ne me désisterai pas! Fallait pas déployer tant de malice! Tire-toi de là comme tu pourras!

1er avril.

Je ne m'en tire pas. Papa jure. Maman pleure. Alfred gémit. Paul persiste. C'est à devenir folle!

A un bal donné à Lyon, au commencement de 1832, on raconte qu'une jeune personne fit son entrée avec une robe garnie d'énormes touffes de lis.

Une dame s'agenouilla, baisa la fleur symbolique et dit à haute voix:

—Honneur et courage!

Qu'elqu'un dit à l'héroïne:

—Mademoiselle, vous dansez avec *délices*, mais vous n'avez pas toute la prudence *d'Ulysse*.